

« Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut » (Esaïe 12, 3)

- Esaïe 12, 1-6 ou Actes des Apôtres 10, 34-43
- Première Epître de Jean 1, 5-10
- Jean 14, 8-14

La crise sanitaire que nous sommes en train de vivre, le confinement qui nous contraint à rester à la maison, nous obligent à repenser à notre rapport au monde qui nous entoure, à la civilisation que nous avons construite, ou tout simplement à la vie, ou mieux encore à la vie simple. Cette crise sanitaire s'accompagne aussi d'une crise économique qui va impacter notre pouvoir d'achat et notre niveau de vie. Cette double crise nous invite donc à réfléchir à ce qu'est la vie, une vie simple, une vie vraie. Il est regrettable que ce soit dans les moments difficiles de la vie que nous prenons le temps de penser à ce qui en fait sa valeur, mais c'est comme ça, c'est la nature humaine. C'est souvent au pied du mur qu'on commence à se poser les vraies questions. En ce temps de pandémie, je pense à toutes ces personnes qui ont perdu un proche, un parent, un ami, sans pouvoir lui faire de véritables adieux. Dans beaucoup de régions on se « débarrassait » des corps, anonymement dans des crématoires, ou dans des fosses communes, tout aussi anonymes, parce que la mort allait trop vite, parce qu'il n'était pas possible d'organiser des funérailles dignes de ce nom. Alors se pose la question du lien rompu, de cette rupture qui n'a pas été soignée par une cérémonie où les adieux ont pu être rendus, ce lien n'était-il pas ce qui donnait sens et valeur à la vie ?

Le confinement nous oblige à penser notre rapport au monde. Quel bonheur pour ceux qui ont une maison, de l'espace à partager, un jardin peut-être. Mais ceux qui sont confinés dans un petit appartement à plusieurs, souvent sans balcon ? Il semblerait que les violences conjugales se soient accrues depuis les mesures de confinement, ainsi que les violences faites aux enfants. Mais habiter un logement (pensons à tous ceux qui n'en ont même pas), quel qu'il soit, modeste ou luxueux, réduit ou spacieux, ce n'est pas encore y vivre. Pour vivre à l'endroit où l'on vit, il faut aussi de l'amour. Beaucoup de personnes seules ne vivent pas dans la solitude, parce qu'elles sont reliées d'une manière ou d'une autre à leur famille, à leurs amis, par des liens d'amour et d'amitié. Mais combien notre société engendre-t-elle de véritables solitudes, parce qu'il n'y a plus de lien, plus d'amitié, plus d'amour, rien que la solitude ? Il existe aussi des solitudes vécues à deux ou à plusieurs parce que l'amour s'en est allé. Et si le confinement engendre plus de violence dans certains couples ou dans certaines familles, c'est que l'amour y est plus difficile, ou peut-être qu'il a disparu. L'épreuve de la pandémie et du confinement éprouve aussi l'amour.

Quand on voit ces avions cloués au sol par milliers, par millions, en raison de l'arrêt du trafic aérien, on peut se demander si la frénésie de notre civilisation pour ces déplacements intempestifs à l'autre bout du monde a du sens. Est-il nécessaire d'aller se reposer sur les plages de l'océan indien ? D'aller se trémousser au bord des piscines des hôtels marocains ? Il n'est pas sûr que nous puissions sortir de nos frontières cet été ? N'est-ce pas l'occasion de voyager près de chez nous ? Qu'est-ce qui fait l'intérêt du voyage, si ce n'est de regarder un paysage nouveau ? Mais qu'est-ce que ce regard si ce n'est un regard partagé. Voir ensemble, voir à partir du même regard, voir à partir d'un même cœur, d'un cœur aimé et aimant. « On ne voit bien qu'avec le cœur » disait Saint-Exupéry. C'est cela qui fait la qualité d'un voyage. Pour cela il n'est pas nécessaire d'aller au bout du monde. Il est juste nécessaire d'aimer.

Pascal Wurz

